

“PEU IMPORTANT la couleur politique”

 L'ex-footballeur Thomas Chatelle intègre le cabinet de René Collin, le ministre des Sports

► Thomas Chatelle ne s'en cache pas : c'est en faisant acte d'une candidature spontanée qu'il a eu l'occasion de rencontrer René Collin, le ministre des Sports de la Fédération Wallonie-Bruxelles, et de le ranger à ses arguments. C'est donc le 1^{er} octobre que l'ancien joueur de Genk et d'Anderslecht, qui vient de remiser, à 33 ans, les crampons au terme d'une saison noire à Mons, déposera son attaché-case dans le cabinet du ministre auprès duquel il aura un rôle de conseiller.

Quels arguments avez-vous exposé dans la lettre de motivation que vous avez adressée au ministre ?

“J'ai simplement mis en avant mon bagage dans le monde du foot professionnel et ma volonté d'en faire profiter le plus grand nombre. Depuis longtemps, j'ai envie de faire bouger les choses au niveau du sport et du foot en particulier.”

Quelles sont les premières mesures concrètes que vous voudriez faire appliquer ?

“Pour l'instant, je n'ai fait que survoler les dossiers si bien que je ne sais pas autour de quels axes les priorités vont s'articuler. Je sais que je viens du milieu du foot pro qui représente une minorité. J'aimerais apporter mon

expertise dans le domaine du sport pour tout ce qui me tient également à cœur.”

Est-ce une façon d'entrer en politique ?

“Pas du tout. Du reste, peu m'importait la couleur politique du ministre auprès duquel je vais travailler. Je voulais simplement orienter ma carrière dans ce domaine. Le fait est que le courant est très vite passé avec M. Collin.”

Vous allez découvrir un travail de bureau; cela va vous changer des terrains de foot.

“Mais je compte toujours aller sur le terrain, même si la définition de celui-ci va désormais évoluer. J'espère me rendre mieux compte de certaines réalités en rencontrant les gens, en visitant les clubs. Je ne vais pas arrêter pour autant mon rôle de consultant à la télévision car c'est un domaine que j'apprécie et dans lequel j'aimerais aussi me développer. Je serai en quelque sorte à mi-temps au cabinet. C'est une volonté personnelle car je veux continuer à m'occuper de mes trois enfants et commenter des matchs de foot. Mais c'est vrai que tout se précipite un peu alors que j'ai perdu ma maman il y a à peine deux semaines.”

Interview > Basile Vellut

Le cabinet? Un savant dosage

NAMUR Porte parole de René Collin, Eric Étienne évoque la manière dont est créé le cabinet de son ministre. Sans tabou !

“À l'heure actuelle, nous en sommes à 90-95 % de la totalité des collaborateurs engagés. Il ne faut pas aller trop vite pour ne pas se priver de bonnes opportunités. Mais il ne faut pas traîner en chemin car le travail est là et les dossiers doivent être prêts !”

Souvent, on associe les membres du cabinet à des amis, des proches voire des sympathisants. “Ce qui est recherché, c'est bien la compétence ainsi que le bon lien rela-

tionnel avec le ministre. Le membre du cabinet doit également se sentir bien par rapport à la déclaration politique puisqu'il devra défendre le point de vue de son ministre. C'est donc l'ensemble qui fait l'alchimie. Un savant dosage. La carte du CDH n'est en tout cas pas exigée.”

ACTIF TANT à la Région qu'à la Communauté française, René Collin dispose d'un double cabinet, soit un maximum de 60 équivalents temps plein. “Là-dedans, on retrouve des temps pleins majoritairement mais aussi des experts occasionnels, qui gardent d'autres activités.”

Y aura-t-il encore un gros coup dans le recrutement ? “La perle rare n'est pas recherchée absolument. Le ministre est plutôt sur une réflexion continue pour finaliser le cabinet.”

Saul